

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 142 (1997)
Heft: 12

Artikel: De stratégie et de stratèges
Autor: Bach, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345833>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De stratégie et de stratèges

Par le colonel EMG Alfred Bach

Au moment où le comportement de la Suisse pendant les années troubles est soumis à des examens impitoyables, il devient aussi de mode d'affirmer que le général Guisan ne fut pas un stratège. Misère de l'Helvétie ! Elle n'eut même pas un émule du Petit caporal pour commander son armée.

Nos savants détracteurs auraient pu s'aviser qu'il est vain de juger un chef militaire qui n'a pas subi l'épreuve de la guerre. Tel qui brille en temps de paix peut perdre son éclat sous les obus. L'inverse peut se produire aussi. Passons.

En fait, qu'aurions-nous fait d'un stratège pour maîtriser une situation assez simple sinon confortable ? Entourés dès l'été 1940 par des nations victorieuses qui ne nous voulaient pas de bien, comment leur inspirer le dégoût d'une agression ? Quand un pays offre à ses adversaires potentiels une marge de pénétration relativement étroite, le seul remède consiste à leur barrer la route en leur opposant tous les moyens disponibles. Stratégie ? Si l'on veut. N'était le choix de répartition des forces, l'opération s'apparenterait à celle qui consiste à ériger une digue devant une invasion des eaux. Le problème se corse quand les mal in-

tentionnés disposent de tout le pourtour de la future victime pour préparer à l'abri et déclencher leurs agressions. C'était le cas de l'Helvétie menacée et perméable de toutes parts. Du Nord où stationnaient d'importants effectifs germaniques, mais aussi d'Ouest, à partir de la France occupée. Du Sud encore d'où les plans de l'état-major italien envisageaient la conquête du Tessin et même du Valais jusqu'au pied nord du Saint-Bernard, en souvenir sans doute d'une campagne transalpine de Bonaparte, conduite il est vrai en sens inverse. Quant à l'Est, il se prêtait fort bien à des manœuvres de diversion.

Le moyen de parer efficacement à ces menaces ?

Tisser un réseau continu de défense autour d'une frontière malmenée par la géographie et l'histoire ? C'était appeler la percée partout et le désastre. Tenir, aux endroits les plus vulnérables, des lignes présentant un intérêt militaire relatif ? L'issue n'était pas douteuse, aucune de ces positions n'offrant de perspective favorable dans la durée. Restait la solution d'utiliser les massifs alpin et préalpin, massifs renfor-

cés de fortifications et de minages en grande partie à créer.

Si la concentration des troupes dans ce Réduit arrachait à l'Axe Rome-Berlin tout espoir de doubler les communications du Brenner, surchargées et sensibles aux attaques de l'aviation, elle présentait des inconvénients évidents. Le Plateau aux défenses affaiblies, sa population, ses industries et ses terres agricoles étaient à la merci d'un puissant raid ennemi.

Par un heureux hasard, la tourmente s'éloigna. Les Italiens abandonnèrent leur projet mirifique et les Allemands remirent à plus tard le plaisir d'infliger aux Helvètes la correction qu'ils leur réservaient. Le repli acrobatique de nos troupes dans la forteresse alpine s'opéra sans mauvaise surprise. L'année suivante, la chance continua. Les déboires des armées du Duce en Grèce et l'aventure hitlérienne en Russie détournèrent les regards des dictateurs vers des objectifs plus importants que nos nids d'aigles.

La solution du Réduit...

L'idée d'un réduit montagnard n'était pas neuve comme le rappellent des

travaux d'historiens ; elle avait fait l'objet de nombreuses études d'états-majors avant le début de la guerre. Toutefois l'adoption d'une solution minimale consistant à choisir le terrain le plus difficile pour faire pièce à un adversaire supérieur en nombre et en armements n'allait pas sans contrepartie. Concentrer dans ce secteur le gros des moyens de combat et d'existence ouvrait certes la perspective d'une résistance acharnée et durable. Mais au prix du reste du territoire, faiblement défendu. Agir sur les flans d'une percée ennemie se développant sur le Plateau demeurait problématique vu l'étroitesse des vallées lui donnant accès et la pauvreté du soutien aérien.

Les conflits réservant quelquefois d'inattendus renversements de situation, une aide extérieure pourrait un jour se manifester. Une Suisse libre, même réduite en dimension, coopérerait alors à la libération du territoire occupé. Image lointaine, tout espoir pour l'heure était vain. Des Alliés ne subsistaient que quelques troupes désemparées en Grande-Bretagne, échappées de justesse de la campagne de France.

Il n'est pas difficile de comprendre que le commandement de l'armée ait hésité à choisir cette solution désespérée du Réduit. Hésité trop longtemps pro-

fesse d'authentiques stratèges actuels, le postérieur calé dans leur fauteuil. La décision était lourde de conséquences. Une armée engagée par serment à défendre le pays peut-elle, sans risquer l'anathème de la nation, en abandonner sans protection suffisante une grande partie avec ses habitants et ses ressources ? Et l'abandonner pourquoi ? Pour se cramponner à des rochers et à quelques passages incommodes.

... le peuple l'accepte !

Que le peuple suisse ait accepté cette décision logique, mais qui n'en reste pas moins un coup de poker, témoigne de la confiance qu'inspiraient ces autorités civiles et militaires. Il était mal informé, insinuent de mauvaises langues. Voire. La presse demeurait prudente ; certes, on n'étais pas ses secrets. Mais les soldats, eux, vivaient l'événement. Eux et leur famille. Par son action intelligente, Armée et Foyer éclairait les esprits. L'occupation du Réduit, nous apprend-on aujourd'hui, fut si enveloppées de mystère que les services d'espionnage du Reich l'ignorèrent. C'est vraiment prêter à ces services efficaces un aveuglement difficile à imaginer. L'imagination est débridée de nos jours : on nous conte n'importe quoi.

Si le peuple suisse s'accommoda d'une situation d'extrême précarité, la raison en est qu'il estimait impossible d'y échapper. La place privilégiée que le commandant en chef occupa dans les esprits et les cœurs explique que l'accord sur un problème de cette importance ait été obtenu sans difficultés majeures. Créer et entretenir la confiance d'une population, dans des circonstances lourdes de périls, relève aussi de la stratégie.

Concluons. Certains citoyens pleins d'amertume se demandent quand prendra fin l'avalanche de dénigrements qui s'abat sur les décideurs de 39-45 et leurs exécutants. D'autres plus optimistes se réjouissent. Quelle richesse pour notre pays que l'abondance de personnages caustiques, omniscients, juges impitoyables des actions et des décisions des aînés ! Que ne leur donne-t-on pas l'occasion d'exercer pratiquement leur ministère ? Faisons-en demain nos dirigeants. Ils sauront, à n'en pas douter, nous entraîner alertement vers les sommets les plus élevés des réussites politiques, économiques, militaires. Rien ne saurait leur échapper.

Rien sauf des conséquences imprévisibles au moment des prises de décision. Gare aux critiques de leurs descendants !

A. B.